



SOCIÉTÉ FRÉDÉRIC CHOPIN
GENÈVE

CHOPIN



PROGRAMME
FESTIVAL GENÈVE
4 > 13 octobre 2026



Our founding family is one of the few to
have successfully preserved their wealth
over the past two hundred years.

Let's talk



Find out how we can help
you replicate this success.

MESSAGE DE LA PRÉSIDENTE

Chers membres de la Société Chopin,
Cher public,

C'est avec un immense plaisir que je vous souhaite la bienvenue à la 29^e édition du Festival Chopin à Genève.

Chaque année, ouvrir ce festival revient à déployer une partition précieuse. Une partition faite de notes, de silences, de soupirs et d'envolées passionnées.

Depuis 1997, notre société s'attache à faire vibrer l'héritage de ce génie intemporel, dont l'œuvre traverse les siècles sans jamais prendre une ride.

C'est précisément ce dialogue du cœur que nous nous apprêtons à vivre ensemble au cours des prochains jours. La musique de Chopin possède cette vertu unique : elle est universelle tout en murmurant à l'oreille de chacun de nous, dans le secret de notre intimité. Elle dit avec la même force la nostalgie de la patrie perdue, la fougue de la jeunesse, la mélancolie des jours sombres, mais aussi l'éclat absolu de la joie et de la beauté.

Pour faire résonner cette âme poétique, nous avons le privilège d'accueillir, cette année encore, des musiciens d'exception. Leurs concerts, leurs récitals et la masterclass seront autant d'occasions de redécouvrir les nuances infinies de l'œuvre chopinienne.

Je tiens à remercier chaleureusement tous ceux qui rendent ce festival possible : nos musiciens, bien sûr, mais aussi les membres du comité, dont le dévouement et l'énergie sont le moteur de chaque édition.

Ma gratitude s'adresse également à nos fidèles sponsors, qui croient en notre mission culturelle : la Commune de Collonge-Bellerive, la Loterie Romande, la Banque Rothschild & Co, ainsi que nos généreux mécènes anonymes dont le précieux soutien reste essentiel.

Enfin, un immense merci à vous, cher public. Votre présence et votre enthousiasme renouvelés nous encouragent, année après année, à poursuivre notre engagement. Grâce à vous, nous pouvons continuer à soutenir les jeunes talents, à offrir des moments d'émotion partagées et à faire rayonner la musique de Chopin.

Que cette 29^e édition soit pour chacun de vous une source de joie, de découverte et de beauté. Puisse la Société Frédéric Chopin Genève faire vibrer notre région encore longtemps, et que l'œuvre de Chopin continue de toucher nos cœurs et d'élever nos esprits.

Aldona Budrewicz-Jacobson
Présidente



Monument de Fryderyk Chopin en automne – Parc Łazienki – Varsovie
(Lire l'article pages 37-39)

FESTIVAL CHOPIN

Genève du 4 au 13 octobre

CONCERT D'OUVERTURE

Dimanche 4 octobre à 17h

Auditorium Ansermet

PAWEŁ WAKARECY piano
MARCIN ZDUNIK violoncelle

QUINTETTE ÉPHÉMÈRE

OLIVIA VILMART - JACOBSON violon

ELSA CAMILLE SAPIN violon

SARAH CHENAF alto

FLORESTAN DARBELLAY violoncelle

SAMUELE SCIANCALEPORE contrebasse



Jeudi 8 octobre à 20h

Mairie de Collonge-Bellerive - Salle Willy Buard

Récital de piano

MERTOL DEMIRELLI



Vendredi 9 octobre à 20h

Théâtre Les Salons

Récital de piano

ADAM KAŁDUŃSKI



Dimanche 11 octobre à 17h

Salle des Nations – Hôtel des Bergues

Récital de piano

KRZYSZTOF WIERCIŃSKI



Mardi 13 octobre à 20h

CONCERT DE CLÔTURE

Conservatoire de Genève – Salle Franz Liszt

Récital de piano

MATEUSZ KRZYŻOWSKI

CONCERT D'OUVERTURE

Dimanche 4 octobre à 17h

Auditorium Ansermet

PAWEŁ WAKARECY piano

MARCIN ZDUNIK violoncelle

QUINTETTE ÉPHÉMÈRE

OLIVIA VILMART - JACOBSON violon

ELSA CAMILLE SAPIN violon

SARAH CHENAF alto

FLORESTAN DARBELLAY violoncelle

SAMUELE SCIANCALEPORE contrebasse

CHOPIN – ZDUNIK

Improvisations pour violoncelle seul

Mazurka op. 24 N°1 en sol mineur

Mazurka op. 33 N°2 en Ré majeur

FRYDERYK CHOPIN

Concerto op. 21 en fa mineur avec quintette

Maestoso

Larghetto

Allegro vivace

Entracte

CHOPIN – ZDUNIK

Arrangements pour violoncelle et piano

Etude op. 25 N°7 en do dièse mineur

D'Alexandre Glazounov

Arrangements de Marcin Zdunik

Prélude op. 28 N°10 en do dièse mineur

Lento con gran espressione op. posthume en do dièse mineur

Valse op. 64 N°2 en do dièse mineur

Valse op. 34 N°2 en la mineur

Quatre Mazurkas op. 68

En Do majeur – en la mineur – en Fa majeur – en fa mineur

Quatre Préludes op. 28

En la mineur – en Sol majeur – en mi mineur – en si mineur

FRYDERYK CHOPIN

Introduction et Grande Polonaise Brillante op. 3 en Do majeur



Paweł WAKARECY

Le pianiste polonais Paweł Wakarecy mène une brillante carrière de soliste, de chambriste et de pédagogue. Né à Toruń en 1987, il se forme auprès de Katarzyna Popowa-Zydroń à l'Académie de Musique de Bydgoszcz, dont il sort diplômé avec distinction. Désormais titulaire d'un doctorat habilité (2022), il transmet aujourd'hui son art en y enseignant le piano.

Lauréat de prestigieux concours, il s'est distingué aux concours de Szafarnia et de Konin, au Concours International Paderewski de Bydgoszcz (2007) ainsi qu'au Concours International Chopin de Darmstadt (2009).

En 2010, sa trajectoire prend une dimension majeure lorsqu'il devient finaliste du XVI^e Concours International Chopin de Varsovie, où il obtient une mention honorable et le Prix spécial du meilleur participant polonais.

Cette reconnaissance lui ouvre les portes des plus grandes scènes d'Europe, d'Asie et d'Amérique du Sud. Soliste recherché par les grands orchestres (Philharmonie Nationale de Varsovie, Sinfonia Varsovia, Leopoldinum), il est aussi l'invité des festivals les plus courus, à l'image de Duszniki-Zdrój.

Parallèlement, il mène une riche activité de chambriste. Il collabore régulièrement avec Aleksandra Soboń, Marcin Zdunik, Jakub Jakowicz, Krzysztof Jakowicz, Konstanty Andrzej Kulka, Katarzyna Budnik et le Quatuor à cordes de Silésie.



Propos recueillis par Sébastien Cayet
www.leprogramme.ch

Pianiste polonais diplômé de la Feliks Nowowiejski Academy of Music de Bydgoszcz où il enseigne désormais, **Paweł Wakarecy** a vu sa carrière décoller après sa participation remarquée au Concours International de piano Frédéric Chopin à Varsovie en 2010. Depuis, il multiplie les concerts à travers le monde, du Chili au Japon, en passant par la Belgique, la Suède, l'Allemagne, en foulant des scènes comme la Salle Cortot à Paris, le Cadogan Hall à Londres ou le Konzerthaus de Vienne.

Attaché à Chopin qui le suit dans ses programmes, Paweł siège régulièrement dans le jury de divers concours et est l'invité de festivals dédiés au compositeur polonais. Le 4 octobre prochain, il sera à Genève, accompagné du violoncelliste Marcin Zdunik et du Quintette Éphémère pour le concert d'ouverture du festival organisé par la Société Frédéric Chopin. Un concert tout en originalité, proposant des arrangements et des orchestrations peu communes.

En concert comme au disque, Chopin est au cœur de votre répertoire. Quelle importance sa musique occupe-t-elle dans votre vie ?

D'une certaine manière, tous les pianistes polonais sont «condamnés» à Chopin. C'est l'un des problèmes de l'enseignement du piano en Pologne: tout étudiant ressent une forte pression. La mythification du concours et de Chopin lui-même crée une pression plutôt destructrice et donne à cet événement une importance démesurée.

Je pense avoir été sauvé par le fait que, même si j'aimais Chopin depuis mon plus jeune âge, je n'ai jamais vraiment rêvé de devenir pianiste ni de remporter des prix dans les grands concours. Je n'ai donc pas construit en moi cette peur de l'échec. J'ai toujours préféré me concentrer sur la musique.

Petit à petit, et grâce au soutien de ma professeure Katarzyna Popowa-Zydroń, j'ai finalement participé au Concours Chopin en 2010, où je suis allé jusqu'en finale et ai reçu une mention honorable.

Cette expérience a eu une influence importante sur l'orientation de ma carrière, tant comme interprète que comme enseignant, et Chopin y a toujours occupé une place importante.

Qu'y a-t-il de si particulier dans la musique de Chopin qui vous touche ?

C'est une question très personnelle à laquelle il est difficile de répondre. C'est une association de souvenirs qui rend la musique de Chopin si particulière à mes yeux : d'abord le souvenir des premières musiques que j'ai écoutées sur la platine et le lecteur CD de mes parents : des enregistrements des lauréats du Concours Chopin. Je me souviens d'avoir été bouleversé en entendant, par exemple, un récital de Janusz Olejniczak lorsque j'avais huit ans.

La musique de Chopin fait écho à mes propres images et émotions. Il y a quelque chose de presque magique dans la façon dont sa texture musicale semble coller parfaitement à ces aspects personnels, si bien que les paroles de Chopin deviennent, d'une certaine manière, les miennes.

Plus généralement, vous semblez être un défenseur de la musique polonaise, en jouant notamment des compositeurs peu connus du grand public. Avez-vous le sentiment que les compositeurs polonais sont sousreprésentés ?

Je ne me sens pas vraiment légitime pour juger de la représentation de la musique polonaise sur les scènes internationales, mais j'imagine que tout musicien ressent un désir de promouvoir le patrimoine culturel de son pays.

Quoiqu'il en soit, je pense surtout qu'il est important de trouver des musiques qui méritent d'être jouées, surtout lorsqu'elles sont peu connues. Je suis très heureux de voir qu'il existe tant d'initiatives, en Pologne comme ailleurs, qui permettent de faire découvrir des compositeurs moins connus.

D'un autre côté, je pense qu'il faut aussi faire preuve d'une certaine retenue et de prudence lorsqu'il s'agit de « déterrer » des compositeurs oubliés. Certaines œuvres ont parfois été oubliées pour une bonne raison.

Lors du concert à venir à la Société Chopin à Genève, vous jouerez avec le violoncelliste Marcin Zdunik, que vous connaissez déjà de longue date. Qu'est-ce qui vous lie depuis tant de temps ?

Si je me souviens bien, nos chemins se sont croisés pour la première fois vers 2013, alors que nous menions déjà tous les deux une carrière indépendante.

Je ne me souviens plus quel a été notre tout premier concert, mais dès le début, nous avons senti une alchimie entre nous sur scène. Une entente suffisamment bonne, pour donner depuis, ensemble, de nombreux concerts sur les scènes polonaises, notamment à plusieurs reprises dans le cadre du Festival Chopin et son Europe, à Varsovie.

Interview de Paweł WAKARECY (suite)

Marcin est un artiste incroyablement musical et créatif. Nous nous retrouvons à chaque fois avec bonheur, et pas seulement en duo, mais aussi dans différentes formations de musique de chambre, avec d'autres merveilleux amis musiciens.

Comment abordez-vous ce concert ?

Je n'ai encore jamais eu l'occasion de me produire à Genève, je me réjouis de jouer dans le cadre de la Société Frédéric Chopin !

Partager la scène avec Marcin et proposer notre approche très personnelle, inhabituelle et légèrement expérimentale des arrangements pour violoncelle de Chopin est toujours un réel plaisir. Ce concert est aussi un défi personnel, car après de nombreuses années, je vais revenir au Concerto en fa mineur et le jouer dans une formation de musique de chambre au cours de la même soirée.

En parallèle, j'aurai la chance de donner trois jours de masterclasses avec de jeunes musiciens talentueux, ce qui ajoute à l'enthousiasme. L'enseignement m'apporte énormément de satisfaction depuis quelques années.

Chopin lui-même jouait avec un quintette, dans le cadre de salons privés. Qu'est-ce qui diffère de l'orchestration symphonique ?

Dans une salle de concert plutôt que dans un cadre de salon, la version du Concerto avec quintette peut, au premier abord, sembler quelque peu « mince ». On a l'impression qu'il manque quelque chose, mais une fois que notre perception se recalibre, on commence à remarquer des relations beaucoup plus intimes entre les différentes voix instrumentales, les détails de leur dialogue rhétorique, ainsi qu'une atmosphère générale plus intime.

Du point de vue du soliste, est-ce très différent de jouer avec un quintette ?

En tant qu'interprète, la tâche est fondamentalement la même dans les deux versions — avant tout : écouter. Jouer en petite formation constitue un défi, en particulier lorsqu'on est habitué à jouer ce concerto avec un orchestre, mais pour moi, l'absence de chef est un avantage. Avec le quintette, je retrouve quelque chose qui est merveilleux dans la musique de chambre, à savoir un accès direct et individuel à chaque voix, à chaque musicien personnellement. Cela crée un potentiel créatif et expressif considérable.

Sébastien Cayet



Masterclass 2026

CHOPIN

Dirigée par

**PAWEŁ
WAKARECY**

Lundi 5 octobre

10h00 > 12h30 - 14h30 > 18h00

Mardi 6 octobre

10h00 > 12h30 - 14h30 > 18h00

Mercredi 7 octobre

10h00 > 13h00

CONCERT des PARTICIPANTS

19h00

Prix Mireille Klemm

Haute Ecole de Musique de Genève
Rue du Général-Dufour 2 - Salle 30

Organisation :
Société Frédéric Chopin Genève
www.societe-chopin.ch

ENTRÉE LIBRE



Marcin ZDUNIK

Le violoncelliste polonais Marcin Zdunik est aujourd'hui reconnu comme l'un des artistes les plus remarquables de sa génération. Doté d'une virtuosité éblouissante et d'une sensibilité musicale rare, il s'est produit en soliste sur les scènes les plus prestigieuses du monde, notamment au Carnegie Hall de New York, au Konzerthaus de Berlin, au Cadogan Hall de Londres et au Rudolfinum de Prague.

Il a collaboré avec des orchestres de renom tels que l'Orchestre philharmonique de Varsovie, le Sinfonia Varsovia, le City of London Sinfonia, ainsi que l'Orchestre de chambre de l'Union européenne, sous la direction de chefs d'orchestre éminents comme Andrzej Boreyko, Antoni Wit et Andres Mustonen.

Formé auprès de Andrzej Bauer à l'Université de Musique de Varsovie (diplômé Magna cum Laude), puis auprès de Julius Berger au Leopold Mozart Zentrum d'Augsbourg, il a également approfondi ses connaissances en musicologie à l'Université de Varsovie.

De 2016 à 2019, il est lauréat de la Bourse pour jeunes scientifiques exceptionnels du Ministère polonais des Sciences et de l'Enseignement supérieur. En 2020, il reçoit l'insigne honorifique « Méritoire pour la culture polonaise » du ministère de la Culture et du Patrimoine National. En avril 2021, il est nommé professeur d'art dans la discipline des arts musicaux.

Aujourd'hui, Marcin Zdunik enseigne le violoncelle à l'Académie de musique de Gdańsk et à l'Université de musique Frédéric Chopin de Varsovie.



Olivia VILMART-JACOBSON

Olivia Vilmart-Jacobson est une violoniste dont l'activité conjugue avec passion interprétation, musique de chambre et transmission. À travers ses multiples facettes, elle défend une vision engagée de la musique fondée sur l'exigence artistique, le partage et la rencontre.

Olivia achève brillamment son cursus académique par l'obtention du Master de Soliste à l'HEMU-Site de Sion. Formée auprès de Tibor Varga à Sion, elle obtient également le diplôme d'enseignement à la Haute Ecole de Musique de Genève ainsi que le Konzertdiplom à la Musikhochschule de Bâle.

En tant que soliste, elle s'est produite avec différents orchestres en Suisse, en Pologne et en Ukraine.

Au cœur de son parcours se trouve la musique de chambre, terrain privilégié d'un dialogue artistique qu'elle cultive avec enthousiasme aux côtés de musiciens de renom. En 2015, elle fonde le Quintette Éphémère, ensemble particulièrement spécialisé dans l'accompagnement de concertos en version de chambre. Elle apparaît également dans divers projets de musique baroque sur instrument d'époque. Soucieuse de créer des passerelles entre les arts et de proposer des expériences musicales singulières, Olivia fonde en 2019 l'association Les Archets du Léman.

Olivia Vilmart-Jacobson est professeure de violon et doyenne des classes de cordes à l'École de Musique de Pully ainsi qu'au Conservatoire de Musique de Terre-Sainte et Environs.



Elsa-Camille SAPIN

Née à Paris, Elsa-Camille Sapin commence le violon à l'âge de 8 ans. En 2010, elle intègre la Haute École de Musique de Genève. Elle a travaillé avec des professeurs tels que Florin Szigeti, Patrick Genet, Klaidi Sahatci, Alexis Cardenas et Sarah Nemtanu. Elsa-Camille Sapin obtient en 2013 son Bachelor, en 2016 un Master Concert puis en 2018 un Master en Pédagogie Instrumentale dans la classe de Sasha Rozhdestvensky.

Avec l'orchestre de la HEM elle a eu l'occasion de jouer sous la direction de grands chefs d'orchestre tel que: Jesus Lopez-Cobos, Michel Corboz, Nader Abbassi, Thierry Fischer et également de bénéficier de cours de quatuor avec Gabor Takacs-Nagy.

Passionnée par l'orchestre elle participe à plusieurs Académies d'Orchestre de jeunes tel que l'académie Musique en Ré en France, Animato Academy en Autriche et également le Davos Festival en Suisse.

En 2016, elle est sélectionnée pour jouer avec le Gustav Mahler Jugendorchester sous la direction notamment de Phillipe Jordan, David Afkham et Christoph Eschenbach. Elle participe la même année à la Mahler Academy sous la direction de Mathias Pintscher.

L'année suivante, Elsa-Camille Sapin devient membre de l'United Strings Of Europe, l'Orchestre Romand des Jeunes Professionnels et de l'European Philharmonic of Switzerland sous la direction notamment de Gergely Madaras, Lorenzo Viotti, Charles Dutoit et John Axelrod.



Sarah CHENAF

Sarah Chenaf est une altiste française qui se produit sur les plus grandes scènes et dans les plus prestigieux festivals en France et à l'International comme le Wigmore Hall à Londres, la Philharmonie de Paris, au French May in Hong-Kong et à la Philharmonie de Cologne.

Après l'obtention de son Master au CNSM de Paris dans les classes de Pierre-Henri Xuereb en alto et Marc Coppey en musique de chambre, elle poursuit ses études en Allemagne auprès de Hatto Beyerle (Alban Berg Quartet) puis en Autriche à l'Université de Wien.

Sarah a joué aux côtés de Martha Argerich, Alexandre Taraud, Lise Bertaud et Michel Portal notamment au sein du Quatuor Zaïde dont elle est membre fondatrice depuis 2009 jusqu'en 2024. Pendant ces quinze dernières années, Sarah s'est dédiée quasi exclusivement au travail en quatuor, véritable laboratoire du son et du geste. Elle transmet régulièrement son expérience à l'occasion de Masterclasses. Elle réalise sept albums pour le label indépendant NoMadMusic qui sont récompensés par la critique « Choc » Classica, « ffff » Télérama, « le choix France musique ».

En parallèle à son activité de chambriste, Sarah est régulièrement invitée à se joindre à des ensembles orchestraux tels que l'Orchestre de Chambre de Paris, Ensemble Les Dissonances, Opéra de Paris, Orchestre Philharmonique de Radio France. Elle participe également à la création de l'ensemble Le Balcon dirigé par Maxime Pascal. Dernièrement, elle a débuté une nouvelle collaboration avec l'association « Les Caprices de Marianne » créée par Marianne Muglioni.

Sarah Chenaf joue un alto Anonyme Arlequin Tyrolien du XVII^e/XVIII^e siècle.



Florestan DARBELLAY

Florestan Darbellay fait ses études dans la classe de Marc Jaermann à la Haute École de Musique de Lausanne, et dans celle de Roel Dieltiens à la Zürich Hochschule der Künste, où il obtient en juin 2010 un Master of Arts in Music. Il bénéficie par la suite des précieux conseils de Nicolas Hartmann et de Lluís Claret.

Passionné par la musique de chambre, il se produit au sein de nombreuses formations, du duo à l'orchestre de chambre. Il a fait partie durant plusieurs années du Quatuor Boreas, du Trio Digit Ludi et de l'Orchestre Buissonnier. Il est membre de l'ensemble Fecimeo et du Trio Sima et a rejoint en 2020 le Quatuor Terpsycordes. Il explore depuis plusieurs années le répertoire baroque et classique sur instruments d'époque, collaborant avec des ensembles renommés tels que La Cappella Mediterranea ou Gli Angeli Genève.

Depuis 2025, il est directeur artistique du Festival du Toûno, qui se tient chaque mois d'août en Valais.



Samuele SCIANCALEPORE

Samuele Sciancalepore a commencé à étudier la contrebasse à l'âge de 14 ans au Conservatoire « Giuseppe Verdi » de Turin, sous la direction d'Emilio Benzi. En 2006, il obtient son diplôme avec distinction dans la classe de Davide Botto et remporte le Prix Francesco Angelo Cuneo en tant que meilleur diplômé en contrebasse. Par la suite, il étudie avec Francesco Siragusa, Dorin Marc, Massimo Giorgi, Gabriele Raghianti et Bozo Paradzik. Entre 2009 et 2012, il se perfectionne avec Alberto Bocini à la Haute École de Musique de Genève, grâce aux bourses obtenues auprès de l'Association DE SONO et de la Fondation CRT de Turin.

Samuele Sciancalepore a remporté de nombreux prix et récompenses lors de divers concours et festivals, notamment le Concours National Werther Benzi et le Concours National Italo Caimmi « pour la meilleure interprétation de la contrebasse ». En 2014, il a reçu le Prix Carlo Capriata en reconnaissance de sa carrière.

Entre 2005 et 2011, Samuele Sciancalepore a collaboré en tant que première contrebasse avec l'Orchestre Philharmonique de Turin, l'Orchestre Philharmonique de Montecarlo, l'Orchestre de la Fondation Arena di Verona, l'Orchestre de la Fondation Teatro alla Scala de Milan, l'Orchestra del Teatro dell'Opera à Rome, le Sinfonieorchester Engadin, l'Orchestra Leonore et les Solisti di Pavia.

Depuis 2011, il est Kontrabass Solo au sein du Sinfonieorchester Basel.

Improvisation et transcription : Une tradition au XIX^e siècle

Improvisation

Inspirées des Mazurkas en sol mineur op. 24 N°1 et en Ré majeur op. 33 N°2 de Fryderyk Chopin, ces deux improvisations pour violoncelle seul ravivent une pratique d'interprétation emblématique du XIX^e siècle.

Les virtuoses de l'époque avaient en effet pour coutume de présenter une improvisation libre avant de se lancer dans l'exécution d'une œuvre majeure.

Ce soir, ces deux pièces improvisées sur les thèmes de Mazurkas apparaissent comme un prologue et invitent les auditeurs à entrer en dialogue avec la musique de Chopin.



Concerto en fa mineur op. 21

Chopin a composé deux concertos pour piano avec orchestre, écrits dans l'ordre suivant: Concerto en fa mineur op. 21 (écrit entre 1829 et 1830, publié en 1836) et Concerto en mi mineur op. 11 (écrit en 1830, publié en 1833). Il convient de noter que les numéros d'opus de ces œuvres ne reflètent pas la chronologie de leur composition et se fondent uniquement sur l'ordre de publication.

Les concertos de Chopin sont considérés comme l'apogée de la période dite de Varsovie. Le compositeur y a travaillé pendant environ un an, de l'automne 1829 à l'automne 1830, alors qu'il était âgé de 19 à 20 ans; il s'agit donc d'œuvres d'un artiste encore très jeune, qui a atteint une maturité surprenante.

Les deux concertos se composent de trois mouvements, dont la forme générale suit le modèle du concerto classique: le premier mouvement est en forme sonate, le deuxième est un mouvement à tempo lent et le troisième est un rondo à tempo rapide.

À l'époque où il compose le Concerto en fa mineur op. 21, le jeune Chopin est profondément amoureux de Konstancja Gładkowska, une collègue, cantatrice du Conservatoire de Varsovie. Dans une lettre adressée à son ami Tytus Wojciechowski, datant de 1829, Chopin écrit: *«J'ai déjà rencontré mon idéal, que j'ai servi fidèlement pendant six mois sans lui faire part de mes sentiments. Je rêve d'elle, elle m'a inspiré l'Adagio de mon Concerto»*.

Particulièrement célèbre, intime, lyrique et passionné, le deuxième mouvement est une déclaration d'amour en musique. Allegro vivace, le Finale est une mazurka, stylisant des éléments de deux danses nationales polonaises: le kujawiak et le mazur.



Transcription

L'idée du projet de transcription des œuvres de Fryderyk Chopin pour violoncelle et piano est née dans le Largo, le 3^e mouvement de sa célèbre Sonate en sol mineur op. 65. Ce mouvement se distingue par un dialogue instrumental d'une grande intensité émotionnelle. Le violoncelle et le piano y interagissent constamment, oscillant entre fusion harmonique et légère confrontation dramatique.

C'est en s'inspirant de ce concept que les interprètes du concert, Paweł Wakarecy et Marcin Zdunik, ont conçu leur vision des miniatures de Chopin.

Le programme s'ouvre toutefois sur une transcription réalisée il y a plus d'un siècle par Alexander Glazounov: la célèbre adaptation de l'Étude en do dièse mineur op. 25 N°7. Cette initiative vise à démontrer que l'idée de la transcription s'inscrit dans une tradition qui perdure depuis plus d'un siècle.

Puis, les transcriptions originales des interprètes se succèdent. On y trouve le Prélude en do dièse mineur, dans lequel le violoncelle, avec une pointe d'ironie, ne fait que souligner les passages colorés du piano, ou encore le Prélude en Sol majeur, où la partie virtuose revient précisément à l'instrument à cordes.

Les valse et les mazurkas, elles aussi, incarnèrent l'idée chopinienne d'un dialogue tendre entre deux instruments.

Le concert s'achève par la célèbre Introduction et Polonaise Brillante en Do majeur op. 3, une œuvre débordante d'énergie juvénile et de virtuosité.

Chopin a composé la Polonaise op. 3 lors d'un séjour en 1829 chez le prince Antoni Radziwiłł à Antonin. L'Introduction, plus tardive, fut ajoutée en avril 1830 pour compléter la pièce et lui donner une forme plus équilibrée.

L'Introduction lyrique, rêveuse, presque improvisée installe une atmosphère élégiaque, mettant en valeur le timbre chaleureux du violoncelle. La Polonaise brillante, comme son nom l'indique, est vive, virtuose et pleine d'élan. Elle exige du pianiste une grande agilité et du violoncelliste une expressivité raffinée.

Publiée en 1831, cette œuvre s'impose aujourd'hui comme un chef-d'œuvre incontournable du répertoire romantique pour violoncelle et piano.

PROGRAMME

Jeudi 8 octobre à 20h

Mairie de Collonge-Bellerive- Salle Willy Buard

MERTOL DEMIRELLI



Etude en La bémol majeur op. 25 N°1
Impromptu en La bémol majeur op. 29

Etude en do mineur op. 10 N°12
Nocturne en do mineur op. 48 N°1

Etude en fa mineur op. 25 N°2
Ballade en fa mineur op. 52

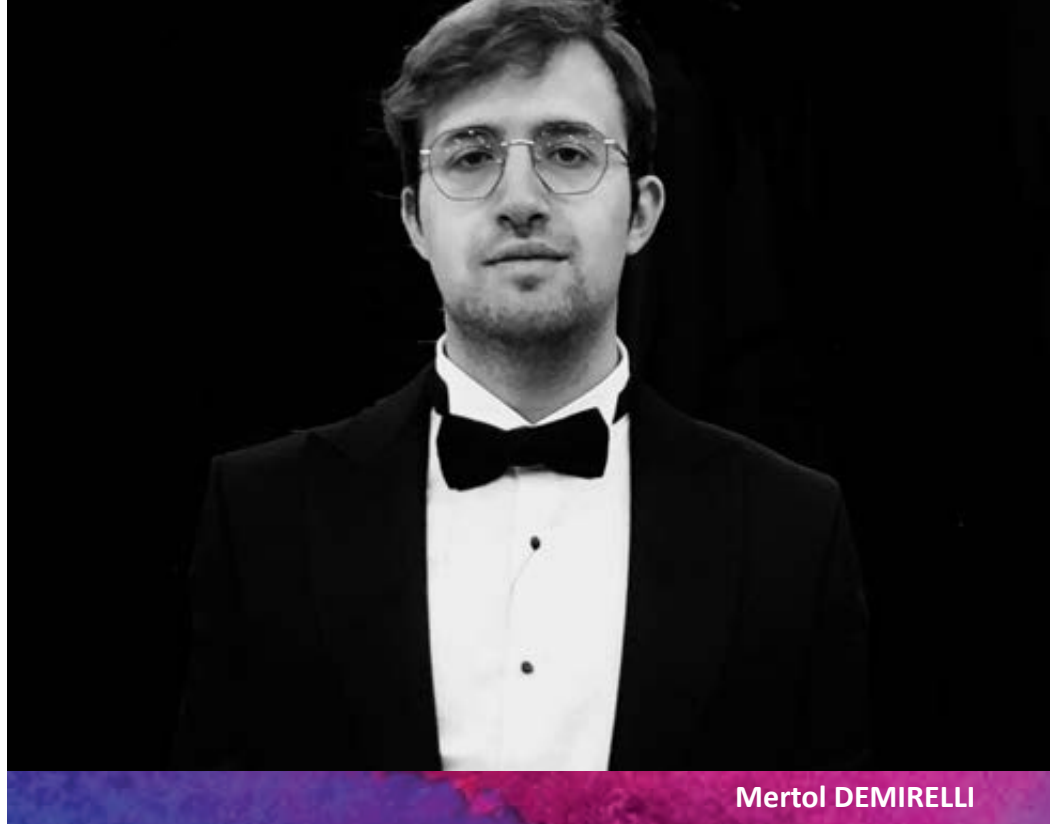
Impromptu-Fantaisie en do dièse mineur op. 66
Polonaise en do dièse mineur op. 26 N°1

Entracte

Valse en si mineur op. 69 N°2

Sonate en si mineur op. 58

Allegro maestoso
Scherzo. Molto vivace
Largo
Finale. Presto non tanto



Mertol DEMIRELLI

Pianiste turc parmi les plus talentueux de sa génération, né en 1996 à Ankara, Mertol Demirelli commence sa carrière très jeune. À l'âge de 7 ans, il gagne le Concours IBLA et joue au Carnegie Hall de New York. Par la suite, il ouvre le 35^e Festival de Musique d'Istanbul avec la pianiste Idil Biret.

À partir de 2010, Mertol Demirelli continue son parcours musical en Belgique. Après avoir terminé le cursus de la Chapelle Musicale Reine Elisabeth à Bruxelles, il étudie à la Haute École de Musique de Lausanne. En octobre 2020, il obtient brillamment son Master soliste en interprétant le 20^e Concerto de Mozart avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne sous la baguette de Nicolas Chalvin.

Ensuite, il se perfectionne à la Haute École de Musique de Genève auprès du Ricardo Castro, pianiste et chef d'orchestre.

Dans son parcours artistique, Mertol Demirelli a donné des concerts à Paris, Rome, Munich, Barcelone, Bruxelles et Istanbul. Il a collaboré avec des orchestres tels que le Sinfonia Varsovia, la Borusan Philharmonie d'Istanbul, l'Orchestre de Chambre de Wallonie, la Kaunas Symphonie et NEOJIBA, et avec des chefs tels qu'Augustin Dumay, Jean-Claude Casadesus, Ricardo Castro, Nicolas Chalvin, Roberto Gianola, Gürer Aykal, Rengim Gökmen et Eduardo Rosadini.

A première vue, qu'y a-t-il de commun dans le choix si original des œuvres proposées par le pianiste Mertol Demirelli ? Quel « fil magique » les réunit ? Comment saisir le mystère au-delà de leurs tonalités proches, de leur atmosphère, de leur expression et de leur virtuosité ? Comment s'immerger dans cette étrange fascination, et pénétrer ce jardin secret de Chopin empli de rêve, de tendresse et de méditation ?

Ce « fil magique » relie d'abord **l'Étude op. 25 N°1 au 1^{er} Impromptu op. 29**. Portées par un jeu aérien, ces deux œuvres partagent la même tonalité de La bémol majeur, que Chopin associe souvent à une atmosphère lumineuse, intime et chantante. Elles partagent aussi une proximité temporelle, ayant été composées à un an d'intervalle : l'Étude en 1836 et l'Impromptu en 1837.

Le lien majeur entre **l'Étude op. 10 N°12 et le Nocturne op. 48 N°1** dépasse la simple tonalité de do mineur. Il réside avant tout dans leur intensité dramatique et tragique hors du commun. C'est l'expression même de la révolte, de la lutte contre le destin, de la colère et d'une douleur monumentale — mais aussi celle d'un deuil profond.

Liées par la sombre et poétique tonalité de fa mineur, **l'Étude op. 25 N°2 et la Quatrième Ballade op. 52** déploient une écriture pianistiquement fluide. Chez Chopin, cette tonalité devient le refuge d'une atmosphère intime, voilée et profondément mélancolique.

Précédée par la célèbre **Fantaisie-Impromptu op. 66, la Polonaise op. 26 N°1** partage avec elle la sombre tonalité de do dièse mineur ainsi qu'une période de composition quasi identique, entre 1834 et 1835. Pourtant, Chopin avait formellement interdit la publication de la Fantaisie-Impromptu de son vivant. Ce n'est qu'après sa mort que son ami Julian Fontana la publia en 1855, lui attribuant ce numéro d'opus tardif.

Si ces deux œuvres partagent la même armure, elles s'avèrent diamétralement opposées. Là où la Fantaisie-Impromptu relève de l'intimité, la Polonaise au caractère dramatique et contrasté, mais à la fois très élégant, s'éloigne définitivement de la simple danse de salon mondaine. Pour en saisir la force, il faut se plonger dans le contexte historique : en novembre 1830, le peuple polonais se soulève contre l'oppression de l'Empire russe. L'armée du tsar écrase violemment la révolte en 1831, entraînant une répression féroce et provoquant la « Grande Émigration ». Des milliers d'intellectuels, de soldats et d'artistes fuient alors vers l'Europe de l'Ouest.

Chopin, qui ne reverra jamais sa patrie, devient un exilé politique blessé au plus profond de son patriotisme.



L'opus 26 résonne comme un cri de sa résistance musicale et de sa nostalgie pour son pays natal occupé. En signant ce chef-d'œuvre, Chopin métamorphose le folklore polonais en un récit dramatique universel.

La Valse op. 69 N°2 en si mineur, œuvre de jeunesse composée en 1829 au caractère profondément mélancolique, introduit magnifiquement l'un des plus grands chefs-d'œuvre de la littérature pianistique du XIX^e siècle : **la Sonate en si mineur op. 58**. Écrite en 1844, cette œuvre monumentale est une page resplendissante de vie et d'énergie. Bien que construite sur un cadre classique, son contenu intensément romantique témoigne de la volonté de Chopin de créer un modèle de sonate radicalement novateur.

La Sonate en si mineur op. 58 comporte quatre mouvements reliés entre eux par un seul récit formé de pensées et d'émotions qui évolue continuellement pour aboutir dans une grande force d'expression.

Le premier mouvement, *Allegro maestoso*, s'appuie sur un matériau thématique particulièrement riche. Les divers messages musicaux et sentiments ne cessent de varier. Alors que le premier thème exprime sa vigueur épique, le second, par contraste, chante une cantilène douce, tendre et quelque peu mélancolique. Sans doute, c'est une des plus belles mélodies lyriques jamais écrites par Chopin.

Le deuxième mouvement, *Scherzo*, apporte une certaine détente : on y entend un scherzo léger, si volubile qu'il en paraîtrait presque dispersé.

Le vaste *Largo*, débute par des octaves attaquées avec force sur un rythme lent et pathétique, comme un sombre prologue, puis par un revirement important se glisse un nocturne recueilli et inspiré d'une émotion extrêmement intime.

Enfin le *Finale*, en forme de rondo, est un chef-d'œuvre de vitalité. Une musique composée à la gloire de la joie et de la sérénité de l'âme qui trouve sa culmination resplendissante de bonheur dans la coda magistrale.

PROGRAMME

Vendredi 9 octobre à 20h

Théâtre Les Salons

ADAM KAŁDUŃSKI



Mazurka en fa mineur op. 63 N°2

Balade en Fa majeur op. 38

Quatre Mazurkas op. 41

En mi mineur

en Si majeur

en La bémol majeur

en do dièse mineur

Sonate en si bémol mineur op. 35

Grave- Doppio movimento

Scherzo

Marche

Finale. Presto

Mazurka en fa mineur op. 68 N°4

Polonaise-Fantaisie en La bémol majeur op. 61

*« Conçu comme une unité émotionnelle, le programme
de mon récital ne comportera pas d'entracte. »*



Adam KAŁDUŃSKI

La prestation d'Adam Kałduński lors du XIX^e Concours International Chopin de Varsovie en 2025 a soulevé l'enthousiasme du public séduit par l'expressivité, la subtilité et la maturité de son jeu. Ses performances ont été couronnées par le Prix spécial Bella Davidovich pour la meilleure interprétation d'une ballade, une distinction prestigieuse qui a marqué un tournant décisif dans la carrière du pianiste.

Originaire de Gdańsk, Adam Kałduński s'est formé à l'Académie de Musique de Bydgoszcz dans la classe de Katarzyna Popowa-Zydroń, où il a obtenu son master en 2020 avant d'y achever son cycle de perfectionnement en 2022. Il a participé aux masterclasses animées par Dang Thai Son, Arie Vardi, Edward Auer, Kevin Kenner et Dina Yoffe.

Son talent a été récompensé par le Premier Prix au Concours International Chopin pour jeunes pianistes de Pékin en 2019, le Premier Prix et cinq Prix spéciaux au Concours International Amadeus à Lazise (Vérone) en 2023, le Premier Prix au XVI^e Festival National « Interprétations chopiniennes des jeunes » à Konin en 2019 et d'un Deuxième Prix au Concours National Chopin de Varsovie en 2020.

Invité de la Philharmonie Nationale de Varsovie, de l'Orchestre Symphonique de la Radio Polonaise à Katowice et de la Philharmonie de Poméranie à Bydgoszcz, Adam Kałduński participe également aux Festivals Internationaux Chopin à Duszniki-Zdrój.

Il collabore avec des chefs d'orchestre renommés, notamment Marek Pijarowski, Lin Chen, Emanuele Andrizzi, Marek Moś, Michał Dworzyński, Jacek Rogala, Alexander Humala, Przemysław Fiugajski et Sylwia Anna Janiak.

Concert du 9 octobre d'Adam KAŁDUŃSKI

Le concept de ce récital est né de l'idée de mettre en regard la Sonate en si bémol mineur op. 35 et la Mazurka en fa mineur op. 68 N°4, traditionnellement considérée comme la dernière composition de Chopin.

Au fil du temps, ce rapprochement s'est développé en un récit cohérent explorant les différentes dimensions de la mort auxquelles Chopin fut confronté, à la fois en tant qu'homme et en tant que créateur.

Ce récit ne conduit pourtant pas à l'anéantissement: son aboutissement réside dans l'immortalité artistique et dans le dépassement, par la musique, des limites de la vie et de la propre époque du compositeur.

La Mazurka en fa mineur op. 63 N°2, qui ouvre le programme, introduit un matériau qui reviendra à plusieurs reprises, chaque fois sous un jour différent. La dramaturgie fataliste de la Ballade en Fa majeur op. 38, peut se lire comme l'histoire d'un idéal fragile confronté à la violence de l'Histoire et à la souffrance d'une nation.

Dans les Mazurkas op. 41, Chopin se tourne en revanche vers un passé perdu: la danse se transforme en un espace de mémoire, d'éloignement et de réflexion tragique.

La Sonate en si bémol mineur occupe le centre du programme: elle constitue la représentation la plus directe de la mort dans ce récital et l'une des plus bouleversantes de toute la littérature pianistique. Son parcours mène du sombre Grave, à travers le Scherzo tumultueux et la monumentale Marche funèbre, jusqu'à l'énigmatique Finale, dont la texture fugitive et l'harmonie insaisissable conservent aujourd'hui encore toute leur radicalité.

Dans cette interprétation, la Mazurka en fa mineur, op. 68 N°4, émerge sans interruption du dernier accord de la Sonate, comme une sorte de *post-scriptum*. L'état désordonné du manuscrit a longtemps été interprété comme le témoignage des ultimes tentatives de composition du compositeur.

Une perspective différente s'ouvre avec l'hypothèse de Jeffrey Kallberg, selon laquelle la Mazurka op. 68 N°4 pourrait avoir été composée bien plus tôt, peut-être dès 1846, puis rejetée au profit d'une autre Mazurka en fa mineur — l'op. 63 N°2.

Placer les deux œuvres aux extrémités opposées du programme permet d'en suivre les parentés et de se demander si l'œuvre considérée comme la dernière de Chopin ne serait pas, en réalité, la trace d'une voie créatrice non retenue.

Le Finale de la Sonate, la Mazurka op. 68 N°4 et la Polonaise-Fantaisie op. 61, qui couronne le récital, forment un singulier triptyque de regards portés vers l'avenir.

La texture énigmatique du Finale annonce les expérimentations des époques ultérieures; un passage de la Mazurka semble devancer le langage harmonique du *Tristan et Isolde* de Wagner; tandis que le style tardif et raffiné de la Polonaise-Fantaisie ouvre la voie au néoromantisme pianistique.

La dernière œuvre devient également l'expression de l'immortalité artistique de Chopin: le franchissement de la frontière de la mort grâce à une musique qui continue de révéler de nouvelles significations.

Ce programme a été enregistré pour le premier album de Chopin d'Adam Kałduński, actuellement en préparation.

Texte d'Adam Kałduński



Autographe de Chopin – Mazurka en fa mineur op. 68 N°4

PROGRAMME

Dimanche 11 octobre à 17h

Salle des Nations – Hôtel des Bergues

KRZYSZTOF WIERCIŃSKI



Andante Spianato et Grande Polonaise Brillante op. 22

Rondo en do mineur op. 1

Quatre Mazurkas op. 33

En sol dièse mineur

En Ré majeur

En Do majeur

En si mineur

Valse en do dièse mineur op. 62 N°2

Scherzo en si bémol mineur op. 31

Entracte

Nocturne en Si majeur op. 62 N°1

Ballade en La bémol majeur op. 47

Prélude en do dièse mineur op. 45

Quatre Préludes op. 28

En Ré bémol majeur

En do mineur

En sol mineur

En ré mineur

Polonaise en La bémol majeur op. 53



Krzysztof WIERCIŃSKI

Krzysztof Wierciński est né le 22 février 2003 à Varsovie, où il débute sa formation musicale dès l'âge de sept ans. Diplômé de l'Université de Musique Frédéric Chopin de Varsovie, il s'est formé dans la classe de Joanna Ławrynowicz-Just.

Il a perfectionné son art lors de masterclasses auprès d'éminents maîtres tels que Leonid Margarius, Arie Vardi, Janusz Olejniczak, Andrzej Jasiński, Elżbieta Stefańska, Dang Thai Son, Tobias Koch et Wojciech Światała.

Lauréat de prestigieux concours nationaux et internationaux, il s'est notamment distingué au Concours International Szymanowski de Katowice (2023), au Concours International Chopin de Narva (Estonie, 2020), à celui de Rzeszów, ainsi qu'au Concours « Artur Rubinstein in Memoriam » de Bydgoszcz (2021).

Sa récompense au Concours National Frédéric Chopin de Varsovie (2025) lui a ouvert les portes du XIX^e Concours International Chopin, le dispensant ainsi des épreuves préliminaires.

Sa carrière l'amène à se produire en Europe, en Asie et en Amérique du Nord. Invité de festivals renommés comme le Festival international Chopin de Duszniki-Zdrój et « Chopin et son Europe » à Varsovie, il a également représenté la Pologne lors des Expositions universelles de Dubaï (Expo 2020) et d'Osaka (Expo 2025). Familier des scènes historiques, il joue régulièrement à la maison natale de Chopin à Żelazowa Wola, au parc royal Łazienki ainsi qu'au Château Royal de Varsovie. En soliste, il collabore avec de grandes formations telles que l'Orchestre Philharmonique National de Varsovie, les orchestres philharmoniques de Zielona Góra, Tallinn (Estonie), de Poméranie à Bydgoszcz, de chambre de Łomża et la Philharmonie Świętokrzyska de Kielce.

Les Polonaises

Voir les programmes du 4, 8, 9, 11 et 13 octobre

La danse polonaise était déjà très populaire en Europe bien avant l'époque de Chopin. Dès le XVII^e siècle, elle s'impose comme une danse à la mode dans de nombreuses cours européennes. Il n'est pas rare que les plus grands compositeurs écrivent des polonaises, notamment Bach, Haendel, Couperin, Telemann, Mozart ou Beethoven.

C'est pourtant le compositeur polonais Michał Kleofas Ogiński (1765-1833), auteur de la célèbre polonaise *Adieu à la patrie* (*Pożegnanie Ojczyzny*), qui lui donne sa forme définitive : une structure A-B (trio)-A, une mesure à 3/4, un caractère majestueux, un tempo modéré et des formules rythmiques spécifiques. Les polonaises de Maria Szymanowska, Józef Elsner et Karol Kurpiński sont très populaires en Pologne, et Chopin les connaît depuis son enfance.

Chopin compose des polonaises tout au long de sa vie. Son style évolue toutefois avec le temps : la simple miniature de salon se transforme en un poème élaboré et grandiose, brisant les conventions antérieures du genre.

Ses plus grands chefs-d'œuvre ont été écrits en exil. Ils sont au nombre de sept : deux *Polonaises op. 26* (1835), deux *Polonaises op. 40* (1838-1839), la *Polonaise op. 44* (1841), la *Polonaise op. 53* (1842-1843) et la *Polonaise-Fantaisie op. 61* (1846). Chacune de ces œuvres de la maturité possède sa propre forme, son propre style pianistique et sa propre expression.

Tandis que la *Polonaise en La majeur op. 40* revêt un caractère triomphal et la *Polonaise en La bémol majeur op. 53* une dimension héroïque, l'ultime *Polonaise-Fantaisie op. 61* se distingue par une complexité structurelle hors norme, représentant un véritable défi tant pour le pianiste que pour l'auditeur.

À ces chefs-d'œuvre s'ajoute l'**Andante spianato et Grande Polonaise brillante op. 22**, composée entre 1830 et 1835 : une œuvre magnifique, caractérisée par l'élégance, le panache, la bravoure et la liberté.

Rondo en do mineur op. 1

À quinze ans, le jeune Fryderyk Chopin ressent le besoin d'un nouvel élan créatif. Animé par une envie irrésistible de composer une œuvre à la forme plus élaborée, aux motifs plus riches et variés, il se tourne avec enthousiasme vers le rondo, une structure musicale qui le fascine particulièrement.

En 1825, il achève son *Rondo en do mineur*, qu'il choisit de désigner comme son *Opus 1*. Il le dédie à l'épouse du recteur M. Linde, et l'œuvre est publiée par Brzezina, alors la librairie musicale la plus réputée de Varsovie.

Dans cette composition, le jeune prodige adopte le langage sonore et le style de son époque, tout en y insufflant une fantaisie et une maîtrise remarquable.



Il démontre une grande habilité dans l'évolution et le développement des thèmes, qui reviennent sous des formes transformées et dans des cadres harmoniques variés.

Au-delà de la richesse expressive, l'œuvre se distingue par des touches d'humour et de lyrisme. Le thème principal, conçu comme une ritournelle au rythme empreint de légèreté et de facétie, séduit par l'originalité de ses ornements innombrables et son caractère espiègle. Il reflète à merveille l'esprit vif, le sens de l'humour et le goût de la dérision de Fryderyk, tel qu'on peut le percevoir à travers ses lettres de jeunesse.

Mazurkas

Les mazurkas, célèbres miniatures de danse, constituent le groupe des œuvres les plus nombreuses de Fryderyk Chopin (57). Le compositeur en a publié 41 en onze opus, plus deux autres qu'il a décidé de publier séparément (sans numéro d'opus). Plusieurs autres sont restées à l'état de manuscrits. Ces miniatures sont devenues le grand livre de l'expression musicale la plus personnelle du compositeur. C'est peut-être dans les mazurkas que Chopin, plus que dans toute autre œuvre, permet à l'auditeur de pénétrer dans son « sanctuaire du cœur ».

Le compositeur a fait directement référence à trois danses folkloriques qu'il connaissait bien grâce à ses nombreux séjours dans la campagne polonaise. Il s'agit du mazur, du kujawiak et de l'oberek. Toutes ces danses ont une signature rythmique à 3/4 et se caractérisent par les accents sur le 2^e ou le 3^e temps de la mesure. Seule une connaissance approfondie de la musique folklorique polonaise et des traditions de la mazurka permet de comprendre l'idiome de la mazurka de Chopin. D'une grande simplicité pianistique, les mazurkas sont inépuisables en termes d'invention mélodique et infiniment riches en nuances harmoniques, rythmiques et surtout expressives.

Les Mazurkas, tout comme les Polonaises, liaient le Chopin compositeur à l'émigration, où tout artiste traitait avec ostentation des thèmes patriotiques. Robert Schumann avait qualifié les Mazurkas de « canons dissimulés sous des fleurs » et s'était étonné que le souverain de Saint-Pétersbourg ne les eût pas fait interdire. Mais le tsar Nicolas 1^{er} avait d'autres vues sur Chopin, comme le révèle cette histoire que racontèrent par la suite les amis et la famille du compositeur.

L'événement eut lieu au moment du concert de Chopin aux Tuileries. L'ambassadeur de Russie à Paris, le comte Pozzo di Borgo, adressa à Chopin une invitation à se rendre à Saint-Pétersbourg et lui proposa le titre de « premier pianiste de la Cour impériale ». Il insista sur le fait que Chopin, ayant quitté Varsovie avant la révolution, n'était pas considéré comme un émigré politique et qu'on lui pardonnerait

Concert du 11 octobre de Krzysztof WIERCIŃSKI (suite)

généreusement d'être resté à Paris sans prolonger son passeport à l'ambassade russe ! Le titre offert était alors tenu pour un grand honneur. **Quelle hypocrisie !**

Chopin déclara que, s'il n'avait pas participé activement à l'insurrection, son cœur battait aux côtés des combattants, leur souhaitant la victoire. Il partageait le deuil national et n'acceptait pas l'honneur qui lui était proposé. L'ambassadeur du tsar, abasourdi, n'avait sans doute jamais entendu pareille réponse au cours de sa carrière diplomatique.

Après les Polonaises, les Mazurkas sont les œuvres les plus « polonaises » de Chopin. Il n'y aurait pas de mazurkas sans danses et sans musiques folkloriques polonaises. Avec ses mazurkas, Chopin a créé un modèle inégalé de stylisation musicale de ce qui est folklorique, national et authentique.

Les quatre **Mazurkas op. 33**, composées entre 1837 et 1838, tiennent une place toute particulière dans la vie sentimentale de Chopin. Mais c'est une autre longue histoire, que je vous raconterai au prochain festival...

Chopin a écrit la **Valse en si mineur op. 69 N°2** à Varsovie en 1829, sous la forme d'une miniature lyrique. Composée en mode mineur et habitée par une atmosphère de tristesse, souvent on lui attribue le titre de « Valse mélancolique ».

Scherzo en si bémol mineur op. 31, illustre parfaitement la réinvention du genre par Chopin, qui en fait un poème pianistique d'une envergure inédite. L'œuvre s'ouvre sur un geste dramatique marquant : des motifs en triolets scandés *pianissimo*, immédiatement suivis par des accords *fortissimo* d'une violence saisissante. Robert Schumann comparait d'ailleurs ce chef-d'œuvre à un poème de Byron, soulignant son caractère passionné et contrasté. Bien que l'œuvre commence en si bémol mineur, sa trajectoire tonale est singulière puisqu'elle s'achève dans le triomphe lumineux de la tonalité relative de Ré bémol majeur, après un développement et une coda d'une puissance orchestrale.

Nocturne en Si majeur op. 62 n° 1

Composé en 1846, loin d'une simple mélodie nocturne, il se déploie comme une rêverie complexe où le thème principal revient enveloppé d'une guirlande de trilles suspendus. Une œuvre au parfum d'éternité, oscillant entre sérénité et douce nostalgie.

Ballade en La bémol majeur op. 47

Inspirée par la poésie d'Adam Mickiewicz, cette ballade est sans doute la plus lumineuse et gracieuse des quatre composées par Chopin. Elle s'ouvre sur un dialogue apaisé avant de se transformer en une danse ondulante, rappelant le mythe des sirènes, pour s'achever dans un élan de virtuosité jubilatoire.

Prélude en do dièse mineur op. 45

Ce prélude isolé est un joyau méconnu. D'une grande modernité, il s'éloigne des structures traditionnelles pour proposer une improvisation fluide et mystérieuse. Chopin nous guide à travers des modulations audacieuses, donnant l'impression de flotter hors du temps, avant une cadence finale d'une délicatesse absolue.

Quatre Préludes (extraits de l'op. 28)

Le recueil des 24 Préludes est souvent comparé à un journal intime. Chaque pièce y fixe une émotion fulgurante, une couleur unique.

Prélude n° 15 en Ré bémol majeur – *Sostenuto*

Surnommé « La goutte d'eau », c'est le plus long et le plus célèbre du cycle. Il s'ouvre sur une mélodie séduisante et sereine, rapidement assombrie par une section centrale obsessionnelle et dramatique, où le martèlement implacable de la même note évoque une angoisse hypnotique.

Prélude n° 20 en Do mineur – *Largo*

Surnommé « Marche funèbre », ce prélude d'une immense solennité ne compte que treize mesures. Construit sur une succession d'accords massifs et d'un crescendo-decrescendo d'une puissance tragique, il impose immédiatement une atmosphère de recueillement et de deuil.

Prélude n° 22 en Sol mineur – *Molto agitato*

D'une virulence rare, ce prélude est une explosion de révolte. La main gauche y martèle des octaves impétueuses contre un rythme syncopé à la main droite.

Prélude n° 24 en ré mineur – *Allegro appassionato*

Le dernier prélude du cycle frappe par sa puissance dramatique. Son souffle tumultueux et sa majesté héroïque évoquent l'insurrection de Novembre 1830 en Pologne, ainsi que la prise de Varsovie par les féroces troupes moscovites.

A la toute fin, trois dernières notes martelées dans le registre le plus grave du piano résonnent comme trois coups de canon. Varsovie est achevée !

Polonaise en La bémol majeur op. 53

Pour clore ce récital, la célèbre Polonaise op. 53 incarne la fierté et la nostalgie de Chopin pour sa Pologne natale. Dès l'introduction, le piano gronde, puis le thème principal s'élève, impérial et conquérant. La section centrale, avec son ostinato de la main gauche imitant la charge d'une cavalerie, exige une puissance et une endurance légendaires. Une apothéose vibrante de courage et de passion.

PROGRAMME

Mardi 13 octobre à 20h

Conservatoire de Musique de Genève

Salle Franz Liszt

MATEUSZ KRZYŻOWSKI



Polonaise en fa dièse mineur op. 44

Deux Nocturnes op. 48

En do mineur- en fa dièse mineur

Trois Mazurkas op. 56

En Si majeur- en Do majeur- en do mineur

Polonaise en La bémol majeur op. 53

Entracte

Ballade en sol mineur op. 23

Ballade en Fa majeur op. 38

Ballade en La bémol majeur op. 47

Ballade en fa mineur op. 52



Mateusz KRZYŻOWSKI

Né en 1999 en Pologne, Mateusz Krzyżowski s'impose aujourd'hui comme l'un des pianistes les plus talentueux et captivants de sa génération.

Diplômé de la prestigieuse Université de Musique de Varsovie sous la direction de Joanna Ławrynowicz-Just, Krzyżowski est lauréat de nombreux concours.

Son ascension internationale est jalonnée de distinctions majeures. Il a remporté le Premier Prix du Concours international de piano Ignacy Jan Paderewski à Bydgoszcz (2022), le Premier Prix du Concours international des jeunes pianistes «À la mémoire d'Artur Rubinstein» de Bydgoszcz (2021) et le Premier Prix du Concours national Chopin de Varsovie (2018). En 2021, il s'est particulièrement illustré en se hissant jusqu'en demi-finale du célèbre Concours international Chopin de Varsovie.

Mateusz Krzyżowski s'est produit dans des salles de concert aux États-Unis, au Japon, en France, en Allemagne, en Slovaquie, en Hongrie, en Lituanie, en Ukraine et aux Émirats arabes unis. En Pologne, il a joué avec l'Orchestre de la Philharmonie nationale de Varsovie, le NOSPR de Katowice, ainsi que les orchestres de Lublin, de Kielce, de Rzeszów, la Sinfonia Juventus et l'Orchestre de chambre Wratislavia.

Il a collaboré avec des chefs d'orchestre tels que Lukasz Borowicz, Kai Baumann, Marek Mos, Mirosław Jacek Blaszczyk, Marek Wroniszewski, Jurek Dybala et d'autres.

Reconnu pour la profondeur de ses interprétations, il offre ce soir une lecture habitée et vibrante des plus grands chefs-d'œuvre de Chopin.

À l'approche de la 29^e édition du Festival Chopin Genève, nous avons eu l'occasion d'interviewer le pianiste Mateusz Krzyżowski, qui se produira en récital lors du concert de clôture. Le jeune homme de 27 ans partage quelques réflexions au sujet de son art, avec sincérité et le petit côté compétitif qui semble le caractériser.

L'Agenda : Quels sont vos souvenirs de la première fois où vous avez entendu Chopin versus la première fois où vous avez joué Chopin ?

Mateusz Krzyżowski : Quand j'étais petit, je devais avoir six ans, j'ai entendu pour la première fois Rafał Blechacz, le lauréat du Concours Chopin 2005. C'était une expérience incroyable, je suis tombé complètement amoureux de la musique de Chopin. La jouer n'a pas été la même évidence tout de suite... Je pense que ma première pièce de Chopin, je l'ai apprise à 12 ou 13 ans. Je jouais déjà du piano depuis quelques années pourtant, mais dans l'école où j'étais, Chopin, c'était un compositeur à part. Les professeurs nous disaient : « Tu joueras Chopin quand tu seras prêt ».

En 2021 et 2025, vous avez vous-même participé au Concours Chopin, qui est le concours de référence non seulement en Pologne mais à l'international. Que reprenez-vous de ces deux expériences ?

La première fois était un grand moment, une expérience formidable, très stressante, très formatrice. Je suis allé jusqu'en demi-finale. J'ai eu énormément de concerts suite à cette édition ! En 2025, j'y suis allé en ayant surtout hâte de partager de la belle musique avec le public. Mais je me suis arrêté à la première étape, ce qui, bien sûr, n'était pas le plan ! J'étais un peu déçu car atteindre la finale était un rêve, ou plutôt un but. J'aime les concours – ce qui est une opinion assez rare, je crois ; en général, les musiciens trouvent qu'à être évaluée, notée, la musique perd de son essence artistique. Pour être honnête, personnellement, j'aime savoir où j'en suis, tester mes capacités et m'améliorer constamment. Mais c'est une compétition avec moi-même.

Vous enseignez la musique à la Chopin University of Music de Varsovie et fréquentez donc la génération suivante. Quelles réflexions vous faites-vous sur l'enseignement ?

Ce que je constate chez la jeune génération, c'est qu'elle est vraiment talentueuse... mais un peu paresseuse (rire). On a envie de tout résoudre tout de suite. Ce que j'essaie d'enseigner à mes élèves, c'est entre autre la patience. Dans ma pratique, j'ai parfois de la facilité, parfois plus de peine mais je travaille à des « solutions musicales ». Quand j'enseigne ces solutions, je vois les choses d'un œil extérieur, et

quand je retourne au piano je réalise que j'ai évolué moi aussi. J'aime beaucoup ce travail de professeur – même si c'est au plus près du clavier que je me sens le mieux.

Qu'écoutez-vous quand d'autres pianistes jouent Chopin ?

La qualité du son. Aujourd'hui, il existe de plus en plus de bons enregistrements, alors la façon donc chacun s'approprie le phrasé, le style, c'est ce qui le rend unique. Il me semble aussi très important de comprendre le compositeur. Qu'est-ce qui l'a fait s'asseoir et composer cette partition. Alors oui, bien sûr, parfois, c'est le besoin de gagner sa vie ! (rire). Mais parfois, c'est l'expression de quelque chose d'émotionnel, de profondément personnel, et c'est ça que j'essaie de comprendre. En concert, j'apprécie les pianistes qui essaient, qui expérimentent, qui suivent leurs émotions plutôt que ceux qui s'attachent à une interprétation et la vendent comme un produit.

Quelles sont les frustrations et les moments de grâce que vous expérimentez en tant qu'artiste ?

J'expérimente les deux lors de chaque concert. J'essaie de partager avec le public toutes les émotions que la musique provoque en moi, et l'adrénaline est tellement forte qu'après, il m'est impossible de dormir, je dois aller courir ou à la salle de sport. Pour être honnête, je suis souvent frustré après un concert parce que je sais de quoi je suis capable et j'aurais envie d'être parfait. Je n'écoute jamais les enregistrements tout de suite car j'ai l'impression d'avoir été mauvais. Lorsque je les écoute une semaine plus tard... je me rends compte que c'était plutôt bien !

Parmi les pièces du programme que vous avez choisi de jouer au Festival Chopin à Genève, laquelle vous est la plus précieuse ?

La Ballade en Sol mineur. C'est ma pièce préférée de tous les temps. J'y découvre toujours quelque chose de nouveau, et elle évolue avec moi ; je ne la joue pas du tout de la même manière aujourd'hui que l'année dernière ou qu'il y a deux ans. Là, ce sera la troisième fois que je jouerai toutes les Ballades de Chopin. J'adore ce format où le pianiste se fait narrateur. Et la musique est à la fois belle, virtuose et intellectuelle.

Quels sont vos projets pour cette nouvelle saison musicale qui démarre ?

Ce sera intense ! En septembre je vais jouer dans des petites villes en Pologne, puis je serai à Genève, et en novembre quatre concerts sont prévus au Japon ; deux récitals et deux concerts avec l'Orchestre AUKSO de la ville de Tychy. J'aime jouer autant que possible avec orchestre. Le fait de devoir planifier ou respecter un tempo commun ne me contraint absolument pas. Au contraire c'est là que je me sens le plus libre, entouré par les autres musiciens, inspiré par les autres instruments.

Dernière question : quel son a été au top de votre playlist Spotify cet été ?

Aucune idée, je vais checker (en souriant et en prenant son téléphone)... Oh : les Improptus de Schubert !

Katia Meylan

Polonaise en fa dièse mineur, op. 44

Lire aussi le texte sur les Polonaises, page 28

Le concert s'ouvre sur une œuvre monumentale et dramatique. Loin d'être une simple danse de salon, cette Polonaise op. 44 s'impose comme une épopée sombre et farouche. Chopin y intègre de manière saisissante une section centrale en forme de mazurka, créant un contraste marquant entre la violence de la révolte et la nostalgie de sa patrie perdue.

Deux Nocturnes, op. 48

Avec l'opus 48, Chopin élève le genre du nocturne à une dimension tragique inégalée.

Le Nocturne n° 1 en do mineur s'ouvre sur une marche solennelle qui s'intensifie jusqu'au désespoir, portée par un doublement de tempo d'une rare exigence technique et émotionnelle.

Le Nocturne n° 2 en fa dièse mineur déploie une atmosphère plus élégiaque et introspective, comme un long monologue suspendu dans le temps.

Trois Mazurkas, op. 56

Lire aussi le texte sur les Mazurkas, page 29

Les Mazurkas op. 56 représentent la quintessence de la pensée chopinienne. À ce stade de sa vie, la mazurka s'affranchit de ses origines populaires pour devenir un laboratoire poétique d'une immense complexité harmonique. Entre mélancolie (żal) et caprices rythmiques, ces pièces confinent au sublime et à l'intime.

Quatre Ballades

op. 23, op. 38, op. 47 et op. 52

Pour couronner ce festival, l'intégrale des quatre Ballades offre un monument de la musique romantique.

Pour en comprendre la genèse, rappelons les origines de la ballade.

Au Moyen Âge, elle désigne un poème lyrique et chorégraphique, d'abord chanté, puis simplement récité. Au fil des siècles, la ballade se transforme, et les poètes romantiques la remettent au goût du jour durant le XIX^e siècle.

À cette époque, Chopin est à la recherche d'une forme évolutive et dramatique, pourvue de motifs variables, qui, en échappant à la forme sonate classique, pourrait davantage convenir à l'expression romantique. Il devient ainsi le créateur de la ballade pour piano.

Inspiré par la poésie d'Adam Mickiewicz ou par le pur instinct narratif, Chopin invente un langage nouveau. De la tension tragique de la Ballade en sol mineur op. 23, en passant par les contrastes violents de la Ballade en Fa majeur op. 38, de la grâce lumineuse de la Troisième en La bémol majeur op. 47, jusqu'au sommet absolu d'émotion et de contrepoint de la Quatrième en fa mineur op. 52, ce cycle est une immersion totale dans l'art de raconter des histoires sans paroles. ■

Une histoire bien mouvementée qui commence par le souhait d'une femme ...

En 1876, à l'initiative de la Société musicale de Varsovie, une plaque commémorative a été apposée dans la célèbre église de la Sainte-Croix, où repose le cœur de Fryderyk Chopin.

Cette commémoration, jugée trop modeste, a suscité de vives discussions qui ont mené au projet d'ériger une statue en l'honneur du compositeur. Il a toutefois fallu attendre le début du XX^e siècle pour que ce dessein se réalise. C'est grâce à une femme courageuse que les choses ont avancé.

En effet, en 1901, la prima donna de l'opéra de Paris, Adelajda Brochocka, connue sous le pseudonyme d'Adelajda Bolska, se produisait au théâtre de la cour de Saint-Petersbourg. Sa prestation enchantait littéralement le tsar Nicolas II, qui souhaitait la récompenser d'une manière ou d'une autre. Elle exprima alors le souhait... d'obtenir l'autorisation d'ériger un monument à la mémoire de Chopin à Varsovie. Le tsar s'en accommoda tant bien que mal et accéda à sa demande, bien qu'en imposant de nombreuses conditions. Quoi qu'il en soit, dès 1901, un Comité pour la construction du monument fut créé. Son président fut le mari de la chanteuse, le comte Aleksander Dienheim Szczawinski-Brochocki.

Tout avançait cependant à un rythme d'escargot. L'autorisation d'organiser une collecte publique ne fut accordée qu'en 1906, et il fallut attendre 1908 pour le deuxième concours de conception (le premier n'ayant pas répondu aux attentes).

Même si les conditions du concours avaient été clairement définies, il s'est avéré que parfois il valait la peine d'aller à contre-courant. Le sculpteur et peintre polonais, Wacław Szymanowski (1859-1930) a tout simplement choisi de les ignorer. Des personnalités éminentes furent invitées à évaluer les 66 projets présentés, notamment le président de l'Académie royale de Rome, Hector Ferrari, ainsi que les sculpteurs français Paul Albert Bartholomé et Émile-Antoine Bourdelle. Le spectaculaire et très moderne pour l'époque projet de Wacław Szymanowski a remporté le concours !

Enfin le succès !

Le chemin menant à l'érection du monument était encore long. Finalement, le 15 janvier 1910, le comité conclut un contrat avec Szymanowski pour la réalisation d'une maquette à l'échelle 1:1. À cette époque, la réalisation d'un tel projet n'aurait pas été possible sans l'accord de l'Académie des Beaux-Arts de Saint-Petersbourg. Rappelons qu'à ce moment-là, la Pologne en tant que pays n'existait pas sur la carte d'Europe ! Suite au troisième partage de 1795, elle avait été dévorée par la Russie, la Prusse et l'Autriche. Toutes les décisions étaient donc imposées par l'administration impériale russe !

Histoire du Monument de Chopin *(suite)*

Alors que, depuis 1912, Szymanowski avait pu se mettre au travail, de nouvelles difficultés surgirent. La réalisation du monument fut confiée à l'entreprise française Anciennes Fonderies Thiebaut Frères, mais le modèle ne leur parvint qu'au milieu de l'année 1914. Après le déclenchement de la Première Guerre mondiale, la fonderie fit faillite. De plus, tout l'argent récolté jusqu'alors perdit toute sa valeur à la fin de la guerre.

En 1923, un nouveau Comité pour la construction du monument vit le jour. On commença à collecter des fonds, et grâce au soutien de l'État polonais le projet put enfin être réalisé. Le monument, coulé en bronze, coûta 60000 zlotys. Les feuilles de saule furent dorées. C'est l'entreprise parisienne Barbedienne qui s'en chargea. Le monument de style Art nouveau, a été inauguré le 14 novembre 1926 dans le parc Łazienki à Varsovie.

Mais arrive le 1^{er} septembre 1939. Les Allemands bombardent la Pologne. Varsovie tombe sous le contrôle barbare d'Hitler. Le monument de Chopin est le premier, parmi tous les monuments de la capitale, à être pris pour cible car Fryderyk Chopin était associé à l'identité polonaise. Il devait donc disparaître – d'autant plus que le parc devait être réservé « Nur für Deutsche ».

Mais il pouvait aussi y avoir une raison d'ordre... esthétique. En effet, le monument n'aurait apparemment pas du tout plu à Hans Frank, ministre du Troisième Reich, gouverneur général de Pologne, criminel de guerre, exécuté à Nuremberg en octobre 1946.

Quoi qu'il en soit, la destruction du monument de Chopin devait s'inscrire dans le cadre de l'appel lancé par Frank, qui demandait la collecte de métaux pour les besoins de l'armée allemande.

Auparavant, en septembre 1939, les Allemands avaient tailladé à la hache une copie en bois du monument, conservée au Musée de Grande-Pologne à Poznań.

Le monument de Chopin de Varsovie a été détruit le 31 mai 1940.

Des soldats de la Wehrmacht y avaient placé des charges explosives. Après leur détonation, les débris ont été chargés et probablement emportés par train. Il existe une photo prise à la gare de Łowicz, sur laquelle est immortalisé le « dernier voyage » du monument dédié à Chopin.

Où ont-ils fini ? S'ils devaient être refondus, il aurait semblé logique de les transporter vers la fonderie de Wrocław ou d'Oranienburg. Mais cette histoire comporte un autre élément intéressant. En effet, en 1941, Thaddeus Chylinski a remis un rapport au gouvernement américain. Il en ressortait qu'après la fonte du monument, le bronze ainsi obtenu avait été offert à Adolf Hitler en personne.



Varsovie venait de perdre à jamais l'un de ses symboles.

Après la guerre, les Polonais décidèrent de reconstituer le monument d'origine. Malgré plusieurs concours successifs lancés, aucune proposition satisfaisante n'est retenue, et il faut attendre l'année 1956 pour que le projet se concrétise enfin.

Les Ateliers des arts plastiques ne disposent alors que d'un modèle en bronze de seulement 87 cm de hauteur, miraculeusement sauvé lors de la destruction de Varsovie. Grâce à cette pièce unique, l'architecte Leon Suzin réalise une reconstruction photogrammétrique. Son travail sert de base à la création de moulages à l'échelle 1:2, puis 1:1 en plâtre. Cette dernière structure, divisée en 116 pièces, a finalement été coulée en bronze par la fonderie « Brąz Dekoracyjny ».

Mais quelle était cette fonderie ?

Fondée en 1862 par les **frères Łopieński**, l'entreprise fut la plus célèbre et la plus ancienne fonderie d'art et de bronze de Varsovie, reconnue internationalement pour la qualité exceptionnelle de ses œuvres. Elle a joué un rôle artistique et historique majeur en Europe centrale, notamment durant la période de l'entre-deux-guerres et lors de la reconstruction de Varsovie après la Seconde Guerre mondiale.

Arrive l'année 1950. Le régime communiste de Varsovie, imposé aux Polonais par l'Union soviétique, nationalise de force l'usine, brisant l'élan de l'entreprise familiale. Confisquée à ses propriétaires, la fonderie est transformée en coopérative sous le nom de « Brąz Dekoracyjny ».

À cette époque, les travaux de reconstitution du monument de Chopin sont en cours. Deux frères Łopieński, Tadeusz et Władysław, sont obligés de rejoindre la coopérative. Cependant, sitôt le monument achevé, ils sont licenciés et frappés d'une interdiction à vie d'exercer leur profession !

Le monument a finalement été inauguré le 11 mai 1958 au parc Łazienki à Varsovie. Aujourd'hui, l'histoire a repris ses droits. Le parc Łazienki, qui abrite cette œuvre ressuscitée, est devenu le lieu le plus célèbre au monde pour écouter la musique de Fryderyk Chopin dans un cadre aussi historique.

Mais qui sait ce que l'avenir réserve encore au monument de notre célèbre compositeur ?

Rédaction de textes
Aldona Budrewicz-Jacobson
Genève, septembre 2026

Les artistes invités depuis 1997

Marta ALMAJANO	Helen KEARNS	Charles RICHARD-HAMELIN
Laura ANDRES	Michel KIENER	Adrian RIGOPULOS
Gabriele ARDIZZONE	Ivan KLÁNSKÝ	Bruno RIGUTTO
Leonora ARMELLINI	Isabella KLIM	Mathis ROCHAT
Eric ARTZ	Rinko KOBAYASHI	Nadège ROCHAT
Konrad BINIENDA	Paweł KOWALSKI	Piotr RÓŻAŃSKI
Aldona BUDREWICZ-JACOBSON	Marcin KOZIĄK	Joanna RÓŻEWSKA
Rostyslav BURKO	Adrian KREDA	Muza RUBACKYTÉ
Serhiy BURKO	Dobrochna KRÓWKA	Giuseppe RUSSO ROSSI
Bruno CANINO	Łukasz KRUPIŃSKI	Zygmunt RYCHERT
Anais CASSIERS	Mateusz KRZYŻOWSKI	Jansen RYSER
Ricardo CASTRO	Mateusz KUBICA	Elsa-Camille SAPIN
Christian CHAMOREL	Martyna KUBIK	Juliette SALMONA
François CHAPLIN	Frank LEVY	Louis SCHWIZGEBEL
Sarah CHENAF	Arsène LIECHTI	Samuele SCIANCALEPORE
Paweł CŁAPIŃSKI	Jenny LIN	Marian SOBULA
Gesualdo COGGI	Magdalena LISAK	Nicolas STAVY
Mateo CREUX	Magdalena LLAMAS	Raluca STIRBAT
Bogdan CZAPIEWSKI	Muriel LOPEZ	Tomasz STRAHL
Kaja DANCZOWSKA	Jean-Marc LUISADA	Dmytro SUKHOVIENKO
Emanuela DEFFAI	Joanna ŁAWRYNOWICZ	Agnieszka ŚWIGUT
Mertol DEMIRELLI	Jacques MAEDER	Aleksandra ŚWIGUT
Fausto Di CESARE	Sandra MAEDER	Piotr ŚWITOŃ
Florestan DARBELLAY	Waldemar MALICKI	Jeffrey SWANN
Jarosław DOMŻAŁ	Paweł MAZURKIEWICZ	Michał SZYMANOWSKI
Marek DREWNOWSKI	Jeremy MENUHIN	Karolina TOMASZEWSKA
Michał DREWNOWSKI	Patryk MORGAS	Colin TONIELLO
François DUMONT	Emil NAOUMOFF	Krzysztof TRZASKOWSKI
Abdel Rahman EL BACHA	Szymon NEHRING	Stefanos TSIALIS
Christian FAVRE	Grzegorz NIEMCZUK	Hélène TYSMAN
Janina FIAŁKOWSKA	Katherine NIKITINE	Daniel VAIMAN
Grzegorz GORCZYCA	Alberto NOSÈ	Olivia VILMART-JACOBSON
Tamara GRANAT	Piotr PALECZNY	Julie VOISIN-BANASIAK
Florane GRUFFEL	Antonio PASTOR OTERO	Paweł WAKARECY
François GUYE	Piotr PAWLAK	Marcin WIECZOREK
Roy HOWAT	Massimo PINCA	Andrzej WIERCIŃSKI
Serhiy HRYHORENKO	Piotr PŁAWNER	Krzysztof WIERCIŃSKI
Eugen INDJIC	François-Xavier POIZAT	Piotr WITT
Lucca INNARELLA	Daniel PROPPER	Agnieszka WOLSKA
Krzysztof JABŁOŃSKI	Agnieszka PRZEMYK-BRYŁA	Ingolf WUNDER
Elżbieta JASIŃSKA	Karol RADZIWONOWICZ	Dina YOUFFÉ
Adam KAŁDUŃSKI	Wojciech RAJSKI	Sun Hee YOU
Cyprien KATSARIS	Estelle REVAZ	Marcin ZDUNIK

Les ensembles :

Trio Ephémère
Trio Fennica
Trio Pomerania
Quintette Ephémère
Ensemble Cantabile
Ensemble Rossomandi

Les Orchestres :

Orchestre The Chopin Soloists de Pologne
Orchestre Philharmonique de Torun de Pologne
Orchestre Virtuosi de Lvov d'Ukraine
Orchestre Buissonnier de Genève
Polska Filharmonia Kameralna Sopot, Pologne
The Chopin Soloists – Quintette à cordes

Comité

Madame Aldona BUDREWICZ-JACOBSON	Présidente
Monsieur Etienne JEANDIN	Membre
Madame Christine LING	Trésorière
Madame Alicja GAERTNER ABEBE	Logistique
Madame Virginie FONG	Relations publiques
Madame Joanna BÜRGISSER	Secrétaire

Membres d'Honneur

Monsieur Jean-Pierre BADAN †	Ancien maire de Collonge-Bellerive
Monsieur Marek DREWNOWSKI	Pianiste
Monsieur Eugen INDJIC †	Pianiste
Monsieur Richard-Anthelme JEANDIN †	Ancien Président du Concours International de Genève
Monsieur Eric JACCARD	Ancien membre du Comité

Membres de soutien

Madame Monique DUVANEL
Monsieur et Madame Claudine et Didier DURET
Monsieur et Madame Béatrix et Etienne JEANDIN
Monsieur Pierre KLEMM
Monsieur et Madame Elzbieta et Rolf BANZ NIEMIEROWSKA
Monsieur et Madame Claire-Lise et Nicolas LEHR
Mécènes désirant garder l'anonymat

Avec le précieux soutien de



FONDATION privée désirant garder l'anonymat

Organisation :
Société Frédéric Chopin Genève
Direction artistique :
Aldona Budrewicz-Jacobson
Affiches : Nicolas Lehr
Mise en page : Hugues Fressineau
chopingeneve@gmail.com
www.societe-chopin.ch

Votre magasin spécialisé pour les pianos

Kneifel Pianos

15, Rue de la Rôtisserie | 1204 Genève

022 310 17 60 | www.kneifel.ch